

CE QUE TRANKO ÉTAIT ET SERA

Aux Orks de Barsaive,

Une fois, j'ai chevauché un thundra mâle en compagnie de mercenaires, parce que j'avais entendu dire qu'en faisant cela, j'apprendrai le courage. Nous avons rencontré une légion de fiers écorcheurs qui attaquaient une ville que nous avions juré de protéger.

Les écorcheurs avaient brisé les défenses naines aussi facilement qu'un marteau de guerre traverse le verre et, ils emplissaient leurs sacs de multiples richesses. C'est alors que nous sommes arrivés, vêtus d'étincelantes cottes de mailles. Nous avons accepté quelques bourses d'or des habitants et notre bataille a duré jusqu'à ce que le sol soit gorgé de sang.

Alors que nous nous dispersions, les deux camps échangèrent quelques cris joyeux. Ils avaient croisé le fer et repartaient plus riches qu'ils n'étaient venus. Ils avaient survécu un jour de plus. Mais, plus important encore, tandis que les chefs des deux camps se retiraient, les écorcheurs se réjouirent de la valeur de leur armée. Les morts avaient si bien combattu qu'ils avaient plu à Tranko, car ils avaient fait preuve de Courage. Et, nos mercenaires hurlaient tels les aigles, et déclaraient que leur camp, également, avait plu à Thystonius, la passion du conflit.

Mon compagnon me dit : « Ce n'est pas cela le Courage. Ces morts ne sont que le commerce des marchands, des Orks tuant des Orks en échange de pièces à l'estampille des rois nains. Aucun Ork n'a gagné cette bataille. »

Alors, nous avons chevauché à l'ouest de Barsaive, recherchant le Courage. Et, j'ai été témoin d'une seconde bataille. Des Orks tuaient des Orks pour une haine sanguinaire vieille de plusieurs années. A la fin du jour, chevaux et cavaliers étaient éparpillés tels des jouets d'enfants, gémissant et mourant sur le sol. Alors que les deux tribus se dispersaient, elles jurèrent que la guerre durerait éternellement, car rien ne pourrait laver leur honneur souillé. Et, leur volonté de poursuivre le combat après tant de morts prouvait leur Courage.

Mon compagnon me dit : « Ce n'est pas cela le Courage. De telles guerres épuisent les Orks, et c'est cela que les Thérans aiment le plus. Ils reviendront bientôt et enchaîneront les blessés. »

Alors, nous avons chevauché à l'est de Barsaive, et je vis une bataille qui effaçait toutes les autres batailles. Deux importantes factions de cavaliers montés sur des thundras se chargeaient, écrasant les arbres sur leurs passages. Des flèches empoisonnées s'abattaient sur des élémentalistes qui, par leurs flammes, changeaient la nuit en jour. Les chefs étaient les derniers à tomber et, tandis qu'ils s'assailaient à coups de haches acérées, ils hurlaient qu'ils ne tuaient pour d'autres raisons que la bataille elle-même, parce que le Courage réside dans le désir de plaire à Tranko.

Mon compagnon me dit : « Ce n'est pas cela le Courage. Ces morts ne sont que souffrance pour souffrance, et, ainsi ne plaisaient qu'aux Horreurs. »

Et, je sus, tout comme vous, qu'il disait la vérité, car mon compagnon est la passion Tranko, pas un nain, ni un théran, ni une Horreur. Il est une passion et il ne bénit que celui qui sent son souffle au cœur de la bataille.

Par grand malheur, nous avons laissé une cicatrice dans le cœur de Tranko. Il nous attend silencieusement, car Tranko ne demande pas d'aide, bien que son Cahad l'enrage au plus profond de lui-même. Est-ce cette même passion que nous invoquons lorsque nous élançons nos plus rapides coursiers le long de falaises rocheuses qui feraient trembler de terreur un navigateur aérien ? Est-ce Elle que nous appelons lorsque nous sommes immobilisés au sol, étouffant sous la prise, la respiration lourde, la vue embrumée et, parvenant tout de même à hurler à notre adversaire et à la terre entière ? Est-ce encore cette passion qui nous inspire lorsque nous défendons nos enfants alors que les feux des canons thérans s'abattent sur nos tentes et nos maisons ?

Oui.

Et, partout dans Barsaive, il en est de même. Sur les plaines Dinganni, les Orks se chargent en invoquant le nom de Tranko, comme s'il s'agissait d'une arme prête à servir. Dans les villages, le long du Serpent, les Orks défendent les T'skrangs contre les pirates Trolls, appelant Tranko comme s'il s'agissait de misérables renforts. Dans les taudis Throalites de Bethabal, les Orks combattent pour le plaisir de parieurs nains, implorant Tranko comme s'il n'était qu'un dernier tour.

Nous avons été brisés et divisés, non par un ennemi valeureux, mais par apathie. Nos légions sont tombées, non pas devant les cinq cents poneys des lanciers du roi de Throal, ni devant les quatre mille maîtres d'armes du Quai des Nuages, mais face à la complaisance. Et, tandis que nos enfants s'installaient dans des cités humaines et naines, nous nous sommes détournés et avons fui, apeurés non par une bataille, mais par notre propre passé.

Parce qu'autrefois, nous étions bien plus qu'aujourd'hui.

Une fois, nous avons senti le Courage dans nos veines, et notre cause a plu à Tranko, chaque jour de nos vies. Nous avons un royaume nommé Cara Fahd, et son sol vibra tel un tremblement de terre sous la charge de vingt mille cavaliers montant chevaux, thundras et griffons. Nous nous répandions à travers Barsaive telle une avalanche de montagne emportant tout sur son passage.

Nous combattions non par convoitise ou haine, mais pour défendre la terre de nos ancêtres, où aucun Ork ne craignait le fouet ou l'épée, où Hrak Gron mourut afin que nous soyons toujours libres. Lorsque trois nations tentèrent de saccager notre glorieuse terre, notre roi les consuma toutes dans les flammes des enfers afin que la promesse de Hrak Gron ne soit pas vaine. Dans le grand silence qui suivit la chute de notre royaume, lorsque ses cendres n'étaient plus que poussière dans les arbres des jungles, nos ancêtres murmurèrent à l'attention de Tranko. Cara Fahd n'était pas brisée, son avenir résidait dans ses enfants, les enfants de ses enfants, et dans tous les Orks.

Pourquoi ne nous sommes nous pas réunis, n'avons nous pas rejoint Cara Fahd où nos ancêtres combattaient fièrement pour défendre la nation qu'ils avaient bâti et un roi qui régnait à leur image ?

Pourquoi insultons-nous Tranko, laissant nos familles déshonorées, nos morts sans vengeance ? Pourquoi ne combattons nous pas ensemble afin de reprendre notre nation ?

Parce que nous n'avons aucun Courage. Nous crachons à la face du sacrifice héroïque de nos ancêtres parce que nous ne pouvons admettre, devant Tranko, que nous sommes trop faibles, trop misérables et trop peureux des autres donneurs de noms pour réclamer notre place.

Et, si vous ne voulez pas me tuer pour ces mots, alors il ne reste véritablement aucun Courage dans le cœur des enfants de Hrak Gron.

Prenez vos armes, oubliez vos différences et montrez à Tranko que les Orks ont du Courage, que les Orks sentent son feu bouillant dans leurs veines. Montrez-lui que onze siècles sont aussi peu qu'un jour pour un vrai guerrier et retournez à Cara Fahd.

KRATHIS GRON